



L'OLYMPIISME À L'ÉCRAN

Par Taylor Downing

C'est un fait curieux de l'histoire que le Mouvement olympique et le cinéma soient nés tous les deux à Paris. Lorsque l'aristocrate et pédagogue français, le baron Pierre de Coubertin, débordant d'idées sur le rôle du sport dans l'éducation des jeunes, convoqua une réunion de dirigeants sportifs à la Sorbonne à Paris, il y a cent ans, il était décidé à ressusciter les anciens Jeux Olympiques qui s'étaient déroulés en Grèce pendant plus de mille ans jusqu'au troisième siècle avant J.C. Ceux qui étaient présents à la réunion décidèrent de créer le Comité International Olympique et d'organiser les premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes, deux années plus tard en 1896. La même année dans la même ville, une démonstration du kinéscope de Thomas Edison qui pouvait enregistrer le mouvement, mais pas le projeter, enflamma l'imagination d'un autre jeune Français. Louis Lumière, d'une année plus jeune que Coubertin, fabricant de produits photographiques, il décida de réaliser un système qui à la fois capterait et projetterait ensuite le mouvement sur un écran. Avec l'aide de son frère, Auguste, il mit au point son cinématographe qui était en même temps une caméra de cinéma et un projecteur. L'invention fut brevetée en février 1895. Une année après que Coubertin eut créé le CIO, en décembre 1895, les frères Lumière firent la première démonstration de leur nouvelle invention à un public payant dans le sous-sol du Grand Café au Boulevard des Capucines à Paris. Les historiens du cinéma ont coutume de faire remonter les débuts du cinéma à ce moment. Le film (par lequel j'entends à la fois le cinéma et sa fille - la télévision) et les Jeux Olympiques, sont tous deux devenus au cours du vingtième siècle des forces culturelles et sociales puissantes. Comme c'est extraordinaire de se rappeler qu'ils ont, l'un et l'autre, pris naissance dans cette ville, il y a cent ans. Il est fascinant d'imaginer ce que ces deux grands pionniers auraient fait ensemble s'ils s'étaient rencontrés par hasard à Paris à cette époque. Coubertin, le jeune pédagogue, brûlant d'une passion d'encourager l'éducation physique et l'amitié internationale grâce au sport. Lumière, l'homme d'affaires,



l'inventeur et le fabricant qui a déjà réussi, déterminé à être le premier dans la course qui visait à capter et à représenter le mouvement sur un écran - recherche qui avait inspiré bon nombre de grands esprits en Europe et en Amérique pendant quelque temps. Les histoires des Jeux Olympiques et du film se sont très étroitement liées au cours des cent dernières années. La télévision a largement profité du spectacle des Jeux Olympiques. Les Jeux ont bénéficié d'un public mondial grâce à

la télévision. Mais comment cette relation s'est-elle développée et comment les médias audio-visuels ont-ils contribué au développement du Mouvement olympique? C'est ce que j'aimerais aborder.

Il est étonnant, c'est ce qu'on pourrait penser aujourd'hui, que les premiers Jeux Olympiques furent presque complètement ignorés des cinéastes. Je n'ai jamais trouvé de film authentique des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne qui se sont déroulés à Athènes en avril 1896. Le film qui est présenté comme étant celui de ces Jeux montre en réalité les Jeux intermédiaires qui se sont déroulés dans le même stade à Athènes dix ans plus tard en 1906. Il existe un film de l'Exposition universelle de Paris en 1900 et de la Foire mondiale de St Louis en 1904. En 1908, les Jeux de Londres attirèrent l'intérêt des jeunes sociétés 'd'informations'. Les actualités contribuèrent à transformer en héros international Dorando Pietri, coureur de marathon, qui entra dans le stade en titubant devant les autres coureurs, mais qui fut aidé à passer la ligne par des officiels - geste amical qui entraîna sa disqualification. Tout ceci fut filmé et Pietri est peut-être la première vedette 'médiatique' des Jeux Olympiques. Quatre années plus tard, il y a eu un beau film des Jeux de Stockholm de 1912 que Coubertin lui-même a décrit comme un "enchantement".

C'ependant, jusqu'à cette époque, le film des Jeux ne peut pas prétendre à une grande réalisation cinématographique. Les angles fixes des caméras, l'utili-

sation d'objectifs grand angle, le manque de mouvement de la caméra, tout concourt à ce que le film manque de rythme ou de spectaculaire. Mais en 1924, un producteur français, Jean de Rovera, fit un film avec deux bobines des premiers Jeux d'hiver qui se soient jamais déroulés à Chamonix et puis il produisit un long métrage des Jeux de Paris qui se sont déroulés cet été-là. Le film saisit admirablement l'esprit des Jeux au cours desquels Paavo Nurmi de Finlande débuta sa sensationnelle Carrière olympique en gagnant quatre médailles d'or et où Harold Abrahams remporta l'or au 100 des «mètres et Eric Lidell, 'l'Écossais volant' remporta l'or auquel il ne s'attendait pas avec un record du monde au 400 mètres - événements immortalisés plus tard dans le film *Les chariots de feu* qui a gagné l'Oscar. Le film français de 1924 eut prétendre être le premier film long métrage des Jeux Olympiques.



Leni Riefenstahl, la réalisatrice des «Dieux du Stade»

En 1928, le célèbre cinéaste allemand Dr Arnold Fanck qui se spécialisa dans la production de 'films de montagne', fit un long métrage sur les Jeux d'hiver de St Moritz. Intitulé *Das weiße Stadion (Le stade blanc)*, le film fut financé par le géant allemand de la distribution, UFA et eut le soutien total du CIO. Mais ce fut une aventure dépourvue d'inspiration et il semble que Fanck n'ait pas eu envie de produire de film documentaire. Il n'y eut pas de 'film officiel' des Jeux de 1928 à Amsterdam et ce qui est plus étonnant, aucun long métrage ne fut produit pour les Jeux de 1932 à Los Angeles. Se déroulant dans le nouveau et éblouissant stade du Colisée, 16 records du monde furent battus et 33 nouveaux records olympiques furent établis - et tout ceci à quelques kilomètres du cœur de l'industrie du cinéma mondial à Hollywood. Un détail intéressant: c'est en 1932 que Johnny Weismuller, qui remporta cinq médailles d'or en natation en 1924 et 1928, créa le premier film Tarzan pour la MGM et commença à bâtir une légende cinématographique. Ici au moins, l'aura de l'or olympique se répandit dans le monde de l'écran argenté.

Ce n'est pas avant 1936 aux Jeux de Berlin que Leni Riefenstahl créa la première oeuvre vraiment remarquable du cinéma olympique dans une épopée de trois heures et demie baptisée *Olympische Spiele*. Son imagination et son acuité visuelle ont eu une grande influence sur tous les cinéastes qui ont travaillé sur les Jeux Olympiques depuis lors. Bien que son film soit une immense oeuvre de propagande en faveur de l'Allemagne hitlérienne, c'est également un chef-d'oeuvre



du cinéma moderne et l'un des meilleurs documentaires sportifs jamais produits. L'imagination cinématographique, de Riefenstahl produisit quelques séquences réellement mémorables comme le récit du duel fantastique entre l'américain Jesse Owens et l'allemand Lutz Long pour le saut en longueur ou la narration magnifique et hallucinante des épreuves de plongeon qui devint un hymne à la beauté du corps humain en mouvement. Le film était véritablement épique quant à sa dimension et il traitait de tous les sports qui faisaient partie du programme olympique. Quelque 250 heures de film furent tournées et le montage prit plus de 18 mois. L'histoire du film est altérée par des allégations sur la collaboration de Riefenstahl au régime nazi et après la guerre elle fut menacée de poursuite comme criminelle de guerre. Mais elle ne fut jamais poursuivie et les mythes qui ont grandi autour de cette femme remarquable ont obscurci ce qui est, indubitablement, l'un des plus grands films de cent années de cinéma olympique. Le film permit à des millions de personnes d'être subjuguées par l'esprit qui pousse les athlètes jusqu'à leurs limites. L'aura olympique s'était étendue sur des millions de gens qui n'avaient jamais vu les Jeux pour eux-mêmes. Et les futures générations pourront revivre l'effet théâtral et le spectacle des Jeux. Le film de Riefenstahl a sans aucun doute contribué au développement du Mouvement olympique.

Les Jeux de Berlin de 1936 furent également importants en ce sens qu'ils furent les premiers à être couverts par la télévision. Quoique Philips ait fait une expérience à Amsterdam en 1928, les caméras de Telefunken furent utilisées à Berlin pour envoyer un signal par câble à des salles situées autour de la ville où un public paya pour voir les images. Les Jeux de 1936 furent au centre de l'histoire de la contribution des médias audio-visuels au développement des Jeux Olympiques car ils inaugurèrent la nouvelle époque de la télévision.



LES JEUX OLYMPIQUES ET LA TÉLÉVISION

La première couverture 'en direct' de Jeux Olympiques, destinée à des gens qui les regardaient chez eux, fut réalisée par la BBC lors des Jeux de Londres en 1948. Seuls 80 000 foyers en Grande-Bretagne pouvaient recevoir le signal et la BBC paya ce qui était pour elle la somme colossale de mille guinées (moins de 5000\$ à l'époque) pour les droits de diffuser les Jeux! La coutume de produire un film 'officiel' de chaque édition des Jeux Olympiques a été largement maintenue depuis Londres où Castleton Knight produisit pour la Rank Organisation un beau film Technicolor des Jeux, qui se sont déroulés en grande partie au stade de Wembley. Mais la balle était désormais dans le camp de la télévision. Dès lors le véritable développement des Jeux viendrait de leurs relations avec le *petit* écran. L'étape la plus importante des relations entre la télévision et les Jeux Olympiques se produisit au début des années 60 avec l'avènement des satellites de communication, tels que Telstar et Earlybird. Les Jeux Olympiques de Rome en 1960 furent montrés dans toute l'Europe, mais les Jeux Olympiques de Tokyo en 1964 furent réellement mémorables. Ils furent retransmis dans le monde entier 'en direct'. Bien que les Jeux se soient déroulés de l'autre côté de la planète, nous pûmes les voir en direct chez nous. Bien entendu, aujourd'hui il s'agit d'un événement quotidien, mais il est trop facile d'oublier le choc de ces premières images. J'étais un petit garçon élevé à Londres et je me rappelle encore très nettement l'immense exaltation que nous éprouvâmes en voyant les épreuves qui se déroulaient à 13 000 km de nous. Il semblait qu'il s'agissait du triomphe le plus extraordinaire pour la science et cela conférait aux Jeux Olympiques un nouveau statut d'événement mondial.

Cest à partir des Jeux de Tokyo en 1964 que les rapports entre la télévision et les Jeux Olympiques commencèrent réellement à transformer les Jeux. Jusqu'à l'avènement de la télévision 'en direct', le spectacle des épreuves qui se déroulaient dans l'arène olympique ne pouvait être partagé que par ceux qui avaient assez de chance pour être assis dans le stade olympique. Lorsque les actualités présentèrent la manifestation plus tard au public des cinémas, tous ceux qui regardaient pouvaient connaître le résultat. L'effet spectaculaire était perdu. Ce n'est qu'après que la technologie de la télévision ait pu retransmettre une épreuve 'en direct' que le sport a vraiment commencé à prendre son essor à la télévision. Et l'avènement de la couleur au milieu des années 60 ajouta un autre niveau de réalisme à l'expérience vécue en regardant une manifestation sportive chez soi à la télévision. L'appétit de la télévision pour les Jeux Olympiques se traduit par l'escalade des sommes que paie la télévision américaine pour les

droits. Les trois chaînes de télévision américaines (ABC, NBC et CBS) sont engagées dans une concurrence et tous les quatre ans, elles s'affrontent pour acheter l'exclusivité des droits. L'histoire de l'accroissement des taxes payées sur les droits est bien connue. En 1964, NBC a payé 1,5 million de dollars pour les droits des Jeux de Tokyo. En 1968, ABC a payé 4,5 millions de dollars pour Mexico. En 1972, les droits de Munich ont été vendus pour 7,5 millions de dollars. ABC a payé 25 millions de dollars pour Montréal en 1976. NBC a acheté 80 millions de dollars les droits pour les Jeux de Moscou en 1980. En 1984, ABC a payé 225 millions de dollars pour les droits des Jeux de Los Angeles et plusieurs millions de dollars de plus en tant que diffuseur hôte. Jusque là, les chaînes faisaient un bénéfice en vendant le temps d'antenne pendant les Jeux à des annonceurs pour plus qu'ils avaient payé pour les droits. Enfin en 1988, ABC a payé 309 millions de dollars pour les droits des Jeux d'hiver de Calgary chez leur voisin, le Canada. Négociés à une période de grande confiance dans le marché publicitaire, ceci a marqué un tournant. Durant la récession de l'économie américaine qui a suivi, ABC perdit environ 50 millions de dollars à Calgary. Depuis lors ils n'ont pas acheté de droits pour les Jeux. NBC ne payerait pas plus de 300 millions de dollars pour les

Jeux de Séoul en 1988. Ils achetèrent les droits de Barcelone 416 millions de dollars et pour les Jeux du Centenaire à Atlanta ils paient quelque 456 millions de dollars - somme bien éloignée des 5000\$ payés par la BBC en 1948!



Mais ces statistiques nettes, aussi passionnantes soient-elles, ne dévoilent que la moitié de l'histoire. La chaîne et la société ABC se retrouvèrent liées aux Jeux Olympiques. Elle se proclama "La chaîne des Jeux Olympiques" et par là elle ne pensait pas en termes de grandes affaires, mais de perfection. Roone Arledge, alors président d'ABC Informations et Sports, qualifiait souvent les Jeux Olympiques de "point de ralliement" pour ses sportifs. Tous les quatre ans, ABC utilisait les Jeux pour lancer de nouvelles idées et de nouvelles techniques pour présenter des programmes. Les Jeux Olympiques constituaient la vitrine pour de nouveaux styles graphiques et de nouvelles formes visuelles. Montrer les Jeux était le plus grand prix du sport télévisé. Et comme l'a déclaré un jour Peter Diamond de NBC: "*Les Jeux Olympiques sont tout bonnement le plus grand spectacle télévisé. Il n'existe rien d'autre qui leur ressemble.*"

La télévision a transformé l'expérience que l'on a à regarder de nombreux sports. Et la télévision ne rapporte pas uniquement un événement sportif, mais elle fait maintenant partie de cet événement. Répétitions immédiates au ralenti, résumés statistiques, représentations graphiques, discussions, débats, commentaires et analyses sont tous enchevêtrés dans un ensemble



homogéné. La couverture télévisée des Jeux de Barcelone en na au monde un magnifique aperçu les Jeux. Des caméras sur le toit du stade regardaient d'en haut les épreuves d'athlétisme, tels des oiseaux; des caméras sous-marines regardaient les nageurs d'en bas; des micro-objectifs emmenaient le spectateur presque au coeur de l'action. Cela contribua à créer un sens du spectacle visuel tout en saisissant même l'histoire humaine derrière chaque exploit - et tout ceci en direct ou en répétition immédiate pour un public de milliards de personnes dans le monde entier. Il sera difficile de faire mieux à Atlanta.

Le réalisateur des «16 Jours de Gloire», Bud Greenspan



La télévision a réussi à introduire de nombreux sports dans de grands spectacles télévisés. L'athlétisme est idéal pour la couverture télévisée qui peut insérer les épreuves continues sur le terrain entre les épreuves sur piste plus courtes et plus intenses. S'il y a jamais eu un sport parfaitement adapté au rythme de la couverture télévisée, c'est bien l'athlétisme. Un autre qui a bénéficié du passage à la télévision est la gymnastique. Depuis les années 1970, quand l'Union soviétique a presque réussi à 'miniaturiser' la gymnastique féminine en entraînant une série de brillantes jeunes filles à réaliser des exploits extraordinaires, la télévision a pu offrir des scènes bouleversantes de prouesses physiques. Des mouvements et des exercices qui sont assez remarquables quand on les voit en temps réel, revêtent un aspect de ballet presque magique au ralenti. La télévision peut savourer des moments maintes et maintes fois et une nouvelle génération de super vedettes adolescentes est née à chaque édition des Jeux Olympiques. Des gymnastes comme Nadia Comaneci et Olga Korbut sont devenues des noms connus dans le monde entier pour un sport qui, il y a trente ans, n'intéressait qu'une minorité.

Le tennis est un autre sport qui est parfaitement adapté au format de l'écran de télévision. Et le rythme du jeu offre de nombreuses occasions de répétitions, de gros plans et d'analyses commentées. Comme la télévision joue un rôle plus important dans les Jeux Olympiques, ce n'est peut-être pas un hasard si le tennis a rejoint le programme olympique comme sport à part entière en 1988 à Séoul.

Mais si un grand nombre de sports individuels ont été transformés en dehors de toute reconnaissance par la télévision, le sport dans son ensemble a aussi subi une révolution au cours des trente dernières années. La présence des caméras de télévision a attiré des commanditaires vers le sport. Des commanditaires ont payé de fortes sommes d'argent pour être associés à un événement qui touchera un public de millions de personnes ou dans le cas de certains sports, de milliards de personnes dans le monde entier. Des athlètes vainqueurs peuvent gagner des millions grâce à la mention d'un produit, à la publicité et au travail de promotion. Jesse Owens, le grand athlète noir qui remporta quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques de Berlin ne fut jamais un homme

riche. Il passa une partie de la fin de sa vie comme concierge scolaire et il mourut dans la pauvreté. Carl Lewis, son successeur qui remporta quatre médailles d'or à Los Angeles, trois autres à Séoul et encore une à Barcelone, est déjà multimillionnaire en dollars. C'est un indice des changements qui se sont produits.

Certains sports se sont enrichis parce que l'argent affluait. Et leurs organismes dirigeants se sont 'professionnalisés' dans leur administration à mesure que les sommes d'argent à gérer augmentaient au-delà de toute reconnaissance. Et tous ces changements sont dus à un seul fait fondamental et très simple. Avant les années 60, les seules personnes qui assistaient au spectacle d'une manifestation sportive étaient ceux qui avaient assez de chance pour se trouver dans le stade à la regarder. A l'heure actuelle, la télévision a apporté ces manifestations à un public de millions, parfois de milliards de personnes dans le monde entier qui peuvent prendre part à l'exaltation de la compétition.

Le festival sportif le plus important du monde est évidemment les Jeux Olympiques et le Mouvement olympique a donc bien entendu largement bénéficié de cette association avec la télévision. Le CIO dispose maintenant de ressources pour financer une série de commissions qui donnent l'exemple pour de nombreux aspects du monde sportif. La commission médicale fournit la liste autorisée des drogues proscrites adoptée par la plupart des autres sports. La commission de l'apartheid a montré la voie pour la réadmission de l'Afrique du Sud dans la communauté mondiale. Les commissions de presse et de télévision aident à établir les critères pour la couverture du sport par la presse et la télévision. Le programme de la Solidarité olympique finance le sport et les programmes d'entraînement dans le monde en développement. Aucune de ces activités ne serait possible sans la mise sur

ped d'un réseau olympique international professionnel et plein de ressources à travers le monde. Et tout ceci nécessite de l'argent que la télévision et les commanditaires contribuent à apporter aux Jeux Olympiques.

Il y a cent ans, les Jeux Olympiques naissent d'une culture européenne, aristocratique et très masculine. Actuellement les Jeux sont universels, ils exercent un appel à l'échelle mondiale. Cette transition est vraiment une conséquence des relations symbiotiques qui existent entre les jeux et les médias audio-visuels.

Gâce à la télévision, des millions de personnes peuvent jouir de grands moments de gloire sportive. Mais il y a plus que cela, Les Jeux Olympiques signifient la perfection et ils représentent quelques-uns des plus grands exploits physiques d'hommes et de femmes. Des générations se sont inspirées de cette recherche de la perfection qui représente le meilleur de l'esprit humain. La télévision a apporté ce message et cette célébration à tous les coins de notre planète.

Tous les quatre ans, la jeunesse du monde se rassemble dans une compétition pacifique qui proclame les idéaux de l'universalisme et du fair-play. En 1896, quelque 20 000 personnes ont vu la cérémonie d'ouverture des premiers Jeux modernes à Athènes. En 1936, 110 000 personnes ont assisté à l'ouverture des Jeux de Berlin. Les stades se sont agrandis, les Jeux se sont popularisés. Néanmoins seuls ceux qui étaient présents pouvaient profiter du spectacle comme une expérience en direct. En juillet 1996, entre quatre et cinq milliards de personnes dans le monde pourront assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques du Centenaire chez eux en la suivant à la télévision. Je pense que c'est merveilleux que les Jeux Olympiques avec leur

histoire et leurs idéaux, riches du symbolisme de leurs rituels, puissent être vus maintenant par un public mondial aussi vaste. Et c'est la télévision qui a contribué à promouvoir le Mouvement olympique comme une importante force culturelle dans le monde. Les Jeux Olympiques et le film, nés tous deux à Paris il y a cent ans, ont

exercé une énorme influence sur le vingtième siècle. Et alors que nous regardons vers l'avenir et les cent prochaines années de l'Olympisme, nous devons nous assurer que la télévision et les futurs moyens de communication continueront à jouer leur rôle en présentant et en favorisant l'idéal olympique dans le monde.